

George Tuckett

Une conversion du-
rant une proces-
sion du Saint
Sacrement

(suite)



ENDANT les premières semaines qui suivirent son arrivée et son installation chez les Scanlan, il avait eu des moments bien pénibles, malgré l'aimable sympathie dont l'entouraient déjà ses nouveaux amis. Il était protestant, et cela suffisait pour qu'il se sentit étranger dans ce milieu tout catholique. La pensée de la religion le poursuivait, elle le fatiguait même; il ne pouvait pas cependant la dédaigner; c'eût été, du moins il le pensait, se condamner à voir bientôt l'isolement se faire autour de lui. Comment, en effet, se persuader que ses amis lui garderaient leur sympathie, s'il ne se laissait pas prendre au piège qu'ils semblaient lui tendre par toutes ces manières aimables. Il lui venait bien l'idée de s'éloigner, de fuir; mais où trouverait-il des cœurs comme ceux de ces bonnes gens, aussi droits, aussi sincères, aussi dévoués?...

Le printemps arriva avec ses journées tièdes, et les travaux des champs, qu'il avait toujours tant aimés, apportèrent une heureuse diversion. Ces rudes labeurs auxquels il n'était accoutumé le surprirent et l'accablèrent de fatigue, mais aussi calmèrent l'effervescence de son esprit.